**Luc 7, 36-50**

Notre évangile de ce jour nous conduit dans la maison de Simon. La maison dans la bible, c’est le lieu de l’intime, le lieu du personnel, le lieu de la famille. Mais c’est surtout le lieu du dialogue profond avec Dieu. Le lieu pour accueillir et recevoir la parole de Dieu. La maison est alors l’espace d’une communion, d’une harmonie, d’une compréhension profonde. **La maison est alors la maison avec Dieu**. Elle devient maison de Dieu. Parfois, le « dissensus » s’invite dans le dialogue. La maison devient un lieu de fracture, d’éclatement. Le dialogue conduit alors à l’incompréhension, à la tension, au clash. C’est alors le brouhaha qui domine à la table familiale. C’est ce à quoi nous assistons entre Jésus et Simon. La maison de Simon qui devait être le lieu d’une rencontre devient le théâtre d’une rupture. Voici une scène que l’on pourrait appeler : « Le repas chez Simon ou l’histoire d’une incompréhension ».

**Simon était un pharisien**. Chez Luc, les pharisiens sont des hommes de tradition. Ils penchent du coté de la loi, de l’ordre. Ils n’aiment pas ce qui est en dehors des clous. Il faut que les choses cadrent avec la loi, avec les prophètes, avec la synagogue et avec tout ce qui est dit par les plus grands rabbins depuis les temps très anciens. C’est la raison pour laquelle, ils n’aiment pas Jésus. Ils ne le trouvent pas conforme. Ils contestent son statut de prophète. Pourtant, Simon invite Jésus chez lui. Il lui ouvre sa maison. Il l’invite à manger. C’est un acte courageux. Peut-être y avait-il calcul de sa part et voulait-il le mettre à l’épreuve ? Il reste que Simon a le courage de Simon d’inviter Jésus.

Au cours de ce repas qui aurait dû être un moment serein de partage et d’échange, surgit un événement qui va carrément « renverser la table » ! **Une femme s’invite dans la maison de Simon**. C’est une prostituée. Elle était en ville lorsqu’elle apprend que Jésus était à table chez Simon. Il fallait que toutes affaires cessantes, elle voie Jésus. On assiste alors à l’une des scènes les plus extraordinaires, mais aussi l’une des plus sensuelles de l’évangile. Dans un geste d’une hospitalité extrême - tout comme Abraham avait accueilli les visiteurs sous les chênes de Mamré et leur avait lavé les pieds - cette femme va prendre soin de Jésus. Avec ses larmes, elle lave les pieds de Jésus. Elle les couvre ensuite de baisers. Elle y répand du parfum. Elle va ensuite avec ses cheveux défaits, sécher les pieds de Jésus. Scandale ! C’en est trop. Le courage de Simon ne peut accepter autant d’excentricités. Le repas dans la maison de Simon qui voulait être un geste d’accueil et d’ouverture bascule sur le versant de la rupture.

**Deux personnages**, Simon et la femme. Avec ces deux personnages, **on se retrouve avec** **deux mondes que tout s’oppose**. Deux univers qui se regardent mais ne se comprennent pas. Entre Simon et cette femme, il n’y a aucun signe, aucun mot, aucun geste, aucune avancée, pour jeter un pont, pour tenter un embryon de dialogue. Ce sont deux mondes qui ne peuvent se rencontrer.

On se demande en effet ce que peuvent avoir en commun ces personnages ?

* L’un est un homme, l’autre est une femme.
* L’un est fidèle, l’autre est infidèle.
* L’un se considère comme juste, l’autre est pècheresse et le sait.
* Le pharisien a un nom, la femme n’en a pas.
* Simon a une maison, la ville est l’horizon de la femme.
* Le pharisien a bien invité Jésus à sa table, mais il n’a rien fait pour accueillir, pour recevoir Jésus. Aucun signe, aucun geste, aucun rite d’accueil. La femme déborde dans les gestes d’hospitalité. Dans l’accueil, son imagination n’a pas de limite : baisers, parfum, cheveux.
* Simon est dans le conventionnel. La femme est dans le spontané de la vie, dans la liberté folle de l’amour. Il est convention, elle est irruption.
* Le pharisien ouvre sa table pour discuter et non pour aimer. La femme vient à la table de Simon non pour discuter mais pour aimer.
* Simon est dans le calcul. Il veut savoir si Jésus est vraiment un prophète. Elle est dans l’absolue gratuité. Elle répand un parfum qui n’a pas de prix.

Ce sont en effet deux mondes avec des logiques totalement différentes. Dans la maison bien rangée de Simon, cette femme fait scandale. Et, **Simon en est indigné**.

**La femme quant à elle se moque de l’indignation de Simon**. Ce qu’elle veut, c’est rencontrer Jésus dont on dit qu’il est l’ami des humbles, des laissés-pour-compte, des exclus. Elle a donc, elle qui vient de la périphérie, quelque chose à voir avec ce Jésus de Nazareth. Ca la concerne ! Elle déploie un courage énorme pour entrer dans la maison du pharisien. Elle y réalise des gestes extraordinaires d’amour et d’accueil. Jésus est manifestement touchée par cette femme. Par l’intensité de son attente. Il prend alors sa défense. Il porte sur elle un regard qui n’est pas un regard de rejet. Ce n’est pas un regard de mépris. Ce n’est pas un regard qui tue. **Elle se sent enfin respectée**. Elle revit. Dans le regard de Jésus, cette femme existe à nouveau. **Elle retrouve une dignité**. Elle qui est sans nom, anonyme, retrouve la belle identité de celui ou de celle qui est aimée.

Simon, lui, ne comprend pas. Il aurait voulu que Jésus s’en prenne à cette femme impure. Qu’il la reprenne ; qu’il la freine dans ses débordements ; qu’il lui fasse un sermon. Mais c’est à Simon que Jésus va faire un sermon. Parce que ce que Simon n’a pas compris, c’est que **L’amour et le pardon de Dieu sont à l’image des débordements de cette femme**. Ils sont bien plus grands que les formes légales et religieuses dans lesquelles il aurait voulu lui-même les contenir. Oui, les baisers donnés, les larmes versées, le parfum répandu, tout cela peut sembler excessif. Mais cet excès, c’est l’image même de l’amour excessif de Dieu, c’est l’image du pardon excessif de Dieu. **Cette femme, elle est une véritable figure de la tendresse excessive de Dieu**.

Il est bon en cette matinée où nous nous retrouvons ici à St-Denis, il est bon alors que dehors les temps inquiètent et que les événements du monde nous laissent parfois inquiets, il est bon de rappeler le sens et l’actualité de cette prédication de Jésus dans la maison de Simon. C’est une prédication en deux temps :

* **Tu as une place dans l’amour de Dieu**. Non à cause de ce que tu as mérité, de ce que tu as fait en mal ou en bien. Mais tout simplement à cause de ce que tu es !
* **Tu ne peux vivre que si tu es aimé**. Il te faut accepter d’être aimé !

Cette femme revit, existe à nouveau, après que Jésus lui ait dit : Tu es aimée. Tu es pardonnée. Ta foi t’a sauvé. La grâce pour elle, c’est du concret. C’est la vie !

Avec elle, recevons la grâce de vivre, de croire, d’aimer ; **la belle grâce d’être aimé** !